

IMAGE DE LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE SWAHILI

ELENA BERTONCINI-ZÚBKOVÁ

In the traditional Swahili literature description has a secondary role. Characters' portrayals are limited to a few stereotyped attributes, because they represent types, not individualized characters. The model of women's beauty is taken from Arabic literature: round face, black, flowing hair, big eyes, teeth like pearls with beautiful gaps in between, slender neck... This model is valid to a large extent also in modern novels. Thus, the complexion of an ideal woman is as clear as possible; even up-country heroines are often light-coloured "as a half-cast" or at least bronzed. They are preferably of medium height, plump, but with a slender waist and well-shaped legs.

For these portrayals, some novelists use traditional similes and metaphors such as "the eyes like cups" (i.e. round), "teeth like strings of pearls", "legs shaped like bottles", "an ostrich's neck", "breasts - antelope's horns", while others are more innovatory and ironic: "her breasts are full like a bunch of bananas", "her hair has been plaited as if there were millipedes on her head", and so on.

The authors use several techniques to animate the description, to introduce it into the narrative discourse as smoothly as possible, and to motivate its introduction by the requirements of the plot. This paper tries to identify the procedures used by various authors and to examine the effect produced by these techniques.

Dans la littérature swahili traditionnelle, la description a peu d'expansion et son rôle est secondaire. Lorsqu'il existe un minimum d'expansion, c'est l'énumération qui domine. Il en est de même pour les portraits de personnages, réduits à quelques qualités et à des tournures syntaxiques récurrentes. Ainsi le personnage littéraire swahili, comme celui du moyen-âge européen, semble se caractériser par ses limites et ses conventions. Les mêmes personnages reviennent de texte en texte aussi bien dans les contes populaires que dans les longs poèmes épiques (*tendi*); ce sont des types. Leur portrait est réduit à peu de mots et réitère les mêmes traits physiques (Cf Reuter 1991:22-24).

Les portraits féminins dans la poésie classique de même que dans la prose traditionnelle (y compris les oeuvres du plus grand écrivain de transition Shaaban Robert) sont inspirés du modèle arabe que l'on peut trouver, par exemple, dans les *Mille et Une Nuits*. Ohly (1977:110) présente le tableau suivant de la femme idéale, relevé dans l'autobiographie de Shaaban Robert (Shaaban 1966), d'un texte du 19^e siècle (Büttner 1892) et d'un poème classique (Liyongo 1962), comparés avec des anciens textes arabes

	Shaaban	Bibi	Mmanga	Old Arabic
visage	round as an egg	a shining circle as a moon	beautifully carved, shining	like a moon
hair	black, flowing	curly, most beautiful	curls, delicate silky	black, curled, flowing...
forehead	broad	---	---	white
eyebrows	arches	beautiful arches as the moon...	twigs of mango tree	thick
eyes	beautiful, keen	longing, all inspiring	big, longing	big, dangerous
ears	nicely shaped, hearing the smallest sound	nicely shaped, wonderfully hearing	swelling in hearing	---
teeth	gaps between teeth like pearls	beautiful, gaps between teeth	miraculous, quivering...	gaps between teeth...
neck	minaret	smooth pipe, well rounded	noble bamboo, ornamented	slender like gazella

Tableau n 1

On peut se demander maintenant, quel est le modèle de beauté des écrivains modernes.

Les romanciers zanzibarites décrivent encore aujourd'hui la beauté féminine selon les canons arabes. Voilà le portrait d'une dame arabe:¹

Bi Shinuna, bibi mzuri wa Kiarabu, mweupe wa rangi, mweupe pe, kama mzalia wa Urusi, pua ndefu, nywele za singa, na umbo lile lile la ki-Asia (...)

Mme Shinuna, une belle dame arabe, au teint clair, très clair, comme celui d'une Russe, avec un long nez, les cheveux lisses et l'apparence asiatique (...)

M.S Abdulla, *Kosa la Bwana Msa* (1984:2)

Dans ces récits zanzibarites les Arabes de même que les blancs méprisent les traits négroïdes, surtout le teint noir et le nez épaté. Ainsi un couple africain est observé avec mépris dans un restaurant européen:

Huoni weusi kama chungu na pua zao zimetanuka?

Est-ce que tu ne vois pas qu'il sont noirs comme un pot et leurs nez sont épatés?

Saad S. Yahya, *Pepeta* (1973:62)

L'héroïne du roman *Nyota ya Rehema* a été rejetée par son père arabe à cause de son apparence africaine (voir l'appendice, n.2), tandis que dans le roman *Dunia mti mkavu* une

¹ Voir aussi le portrait d'une belle secrétaire, Adila, dans l'appendice, n.1.

riche dame arabe a quelques difficultés à faire accepter à la bonne société son fils (en réalité un fils adoptif) qui est noir (voir l'appendice, n.3)

Même la femme idéale des écrivains continentaux n'est pas très loin du modèle classique. Son **teint** est toujours le plus clair possible: du moins cuivré (*maji ya kunde*), sinon très clair (*mweupe*, lit. blanc²). *Mweupe sana* est Sabina qui vient de l'île d'Ukerewe,³ de même que Devota, une fille hehe "que l'on pourrait prendre pour une métisse"⁴

La **taille** est de préférence moyenne, environs de cinq pieds, comme quelques écrivains le précisent. Ils préfèrent une femme rondelette (Devota, Sabina), avec des **cuisse**s bien remplies (Rukia), des **fesses** arrondies (Shangwe), mais avec la **taille** (*kiuno*) mince (Shangwe, Rukia). Les **seins** peuvent être grands ou petits, mais toujours pleins et séduisants (Jane, Shangwe, Rukia). Les **jambes** sont souples et bien faites (Nunga, Jane, Rukia), la **peau** veloutée (Jane)

Quant au **visage**, il est rond (Devota, Vumilia) ou a la forme du coeur (Lila), aux grands **yeux** noirs couchés derrière de longs cils (Jane), aux **lèvres** minces et naturellement rouges (Shangwe). L'écartement naturel entre les **dents** blanches est très apprécié (Jane, Devota). Une masse de **cheveux** noirs, possiblement longs et ondulés (Devota), couronne cette beauté

Le Tableau n.2 représente un petit échantillon de ces beaux personnages littéraires. Leurs descriptions complètes se trouvent dans l'appendice, sauf Shangwe qui est présentée au-dessous dans le text principal.

	Jane	Devota	Lila	Shangwe	Rukia
teint	plutôt clair	très clair	cuivré	cuivré	---
taille	5 pieds 4"	rondelette, 5 pieds	moyenne	moyenne	---
seins	assez grands et séduisants	---	---	petits mais pleins	rassasiés
jambes	bien faites	---	---	(cuisses pleines)	souples sur grosses cuis-ses rouges
visage	---	rond	plutôt large, en forme de coeur	(joues douces et potelées)	---
cheveux	riches	longs, noirs et ondulés	noirs	touffus, noirs et longs	longs, noirs et souples

Tableau n 2

² Evidemment la blancheur a un autre sens pour les écrivains zanzibarites.

³ Dans le roman *Kichwamaji* par E. Kezilahabi, cf. n. 4 de l'appendice

⁴ Dans *Dar imenhadaa* par R. A. Akwilombe, cf. n. 6 de l'appendice

Pendant l'évolution du roman européen, de la fin du moyen-âge au début du XX^e siècle, les personnages se diversifient socialement et se développent par la mise en texte de traits physiques variés et d'une épaisseur psychologique à laquelle vient s'adjoindre la possibilité de se transformer entre le début et la fin du roman (cf. Reuter 1991:23). La même chose se passe dans la littérature swahili à partir des années soixante. Petit à petit la description se fait expressive; elle tend de plus en plus à exprimer le caractère propre d'un auteur et se fonctionnalise en cherchant à symboliser plus précisément un personnage.

Les romanciers réalistes swahili, suivant leurs prédécesseurs européens, travaillent plus particulièrement la justification de la description: son introduction dans le récit par le discours, la vision ou l'action des personnages, sa crédibilité par des scènes, des lieux et des motivations favorables.

Ainsi dans le passage suivant l'introduction de la description de Miriam se justifie par la convoitise que sa beauté suscite en Fouad.

Miriam alikuwa ni msichana mzuri wa kuvutia, alikuwa mzuri wa tambo na sura. Alikuwa na macho mazuri yaliyo duara na yenye kumeremeta mfano wa nyota zikiwa mawinguni. (...) Kwa ajili ya uzuri aliokuwa nao Mariam, Fuad alishindwa kujizuia hata kidogo na mara kwa mara alikuwa akimnyemelea nyemelea kama paka aliyeshikwa na ugonjwa wa mapenzi.
Shafi Adam Shafi 1978:19

Aussi belle, aussi séduisante de corps que de traits, elle avait des yeux d'une rondeur exquise dont l'éclat rappelait le scintillement des étoiles dans le ciel. (...) Fouad lui trouvait une beauté absolument irrésistible, et de temps en temps il rôdait dans les parages comme un chat en rut.

Shafi Adam Shafi: 1986:37

Toute description réalise différentes opérations. Les opérations dites d'*aspectualisation* consistent soit à indiquer les grandes *propriétés* (forme, couleur, taille ...) de ce qui est décrit, soit à en donner les parties, les *composants*. Dans ce deuxième cas, on utilise les mécanismes de l'énumération ou de la synecdoque. Les opérations de *mise en relation* précisent la situation de l'objet dans l'espace ou procèdent par assimilation avec d'autres objets, par des comparaisons, des métaphores, etc. (cf. Reuter 1991:104).

Ainsi l'écrivain zanzibarite M.S Abdulla emploie de nombreuses comparaisons et métaphores à la manière de Shaaban Robert: les yeux [comme deux] tasses, c.à.d. ronds (*macho ya kikombe*), deux sourcils en arc tendu (*nyusi mbili za upinde uliopinduka*), le menton en forme d'oeuf (*kidevu kilichokaa kama yai*), les dents ... qui étaient alignées comme des rangs de perles (*meno ... yaliyopangika vizuri kama lulu zilizotungwa*), etc. (voir l'appendice, n 9).

D'autres exemples de comparaisons et de métaphores "classiques" se trouvent dans le poème de Tumaini (voir l'appendice, n 10): le cou comme celui d'une autruche (*shingo la mbuni*), la taille frémissante comme la queue d'une brebis (*kiuno kutetemeka kama mkia wa kondoo*), les seins [comme] les cornes de l'antilope (*matiti pembe za paa*) et les jambes ciselées comme une bouteille (*miguu ya kuchongwa mithili ya chupa*).

En revanche, dans un feuilleton par JIMwagojo on trouve des comparaisons inusitées comme les cheveux tressés qui ressemblent à des mille-pattes (*nywele zake*

zimesongwa... utadhani kuwa kuna majongoo juu ya kichwa chake) et les seins pleins comme un régime de bananes (*matiti yamejaa kama mkungu wa ndizi*; voir l'appendice, n 11).

En effet, les descriptions peuvent être non seulement réalistiques ou poétiques, mais aussi ironiques et pleines d'hyperboles. Cf appendice n 12: le narrateur décrit une femme moderne: sa grosse tête qui se tient comme une touffe d'herbe (*jichwa lake lilivyokaa kama chaka la nyasi*), les lunettes plus grosses que sa tête, on dirait que c'est le rétroviseur d'une voiture chinoise (*miwani mikubwa kuliko hata uso wake, utadhani ni kioo cha gari la Kichina*), son nez ressemble à une pompe à eau (*pua yake imekaa kama bomba la maji*), la décoration de son nez la fait ressembler à un phacochère (*mapambo ya pua yake yamemfanya afanane na ngiri*), sa bouche étendue jusqu'aux oreilles et plus rouge que le bec de la perdrix (*hilo domo lake, mbali na kuwa kubwa, ... heri hata mdomo wa kware kwa wekundu*)

Au lieu de se concentrer sur un objet tout entier, Kajubi Mukajanga par exemple préfère en donner les composants. Au lieu de parler d'un visage rond *tout court*, il décrit les fossettes sur les joues douces et potelées de Shangwe, son menton arrondi qui avait aussi une fossette au milieu, et ainsi de suite

[Shangwe] ... nywele nzito, nyeusi na ndefu. Uso wake maji ya kunde ulitulia kama wa mtu aliyezubaa saa ile, nae, akitafuna taratibu, vishimo vilionekana katika mashavu yake laini na kiasi manene. Midomo yake myembamba ilikuwa na wekundu mzuri wa asilia, hasa mdomo wa chini Kidevu chake cha mviringo, kama mashavu yake laini, kilikuwa na kidimbwi katikati, nacho kidimbwi hicho kikijifinya na kujiachia taratibu kufuatiza alivyotafuna. Matiti yake madogo, lakini yamejaa na kutuna kama vile yakishindana na fulana iliyoyabaniza na kuyafunika. Kiuno chembamba na matako ya bakuli, na mapaja yake, kama mikono, yamejaa, (...) Alikuwa urefu wa kadiri

[Shangwe] ... (aux) cheveux touffus, noirs et longs. Son visage cuivré était calme comme celui de quelqu'un perdu dans ses rêves, et pendant qu'elle mâchait lentement, deux fossettes se creusaient sur ses joues douces et potelées. Ses lèvres minces étaient d'un beau rouge naturel, surtout la lèvre inférieure. Son menton arrondi, comme ses joues douces, avait une fossette au milieu, et cette fossette se serrait et se détendait lentement selon sa mastication.

Ses seins étaient petits mais pleins et gonflés comme s'ils luttait avec son tee-shirt qui les serrait et les enveloppait.

Sa taille était mince, ses fesses bien arrondies et ses cuisses, comme ses bras, étaient pleines (...) Elle était d'une taille moyenne.

Kajubi Mukajanga: *Mpenzi I* (1984: 18)

Ce passage de Mukajanga est aussi digne d'attention pour sa manière d'"injecter" de la vie dans ce qui est statique dans le portrait de Shangwe, en employant les verbes comme "se calmer" (*kutulia*), "se serrer et se détendre" (*kujifinya na kujiachia*), "lutter" (*kushindana*) etc. En effet, la description étant organisée autour d'un référent spatial et produisant l'état d'un personnage - le portrait - utilise surtout des énoncés d'*être*, donc elle a souvent le défaut d'apparaître statique. Pour donner l'illusion de la mobilité, les écrivains recourent à l'animation des éléments statiques par l'emploi de verbes réservés à des animaux que l'on attribue à des inanimés, précisément comme Mukajanga.

De la même façon Shafi dans la belle description de Kijakazi vise à donner l'impression d'un mouvement.

Mawazo mengi yatokanayo na shida zisizokwisha yaliufifisha uzuri wa sura ya Kijakazi, ukawa hauonekani. Uso wake ulikuwa umejaa mashaka; badala ya kutoa mwanga wa ari ya maisha, ulikunyaa na kuwa na mistari ya uchovu ambayo iliufanya uonekane wa mzee kuliko umri wake ulivyo. Mara moja moja, kwa nadra, hutokea jambo la kumfanya acheke na hapo uso humulika na kwa muda mdogo ule ukajaa bashasha za ujana, mashavu yake yenye vidimbwi vizuri yakajaa damu changa, vuguvugu. Lakini kawaida yake ni ile ya uchovu, ya mtu aliyechakaa, mwenye mikono iliyojaa visuguru na visigino vya miguu vilivyolika kwa kwenda. Si mvua, si jua; si usiku si mchana, kazi hazikumwisha Kijakazi

Des soucis incessants, des problèmes innombrables avaient assombri les beaux traits de Kijakazi au point de les effacer entièrement. Une anxiété permanente se lisait sur son visage; au lieu d'être illuminé par la joie de vivre, il portait, ravagé de rides, la marque d'un épuisement qui lui donnait beaucoup plus que son âge. Exceptionnellement, il arrivait que quelque chose la fit rire; alors, son visage redevenait, l'espace d'un instant, rieur et juvénile, tandis que ses joues, enpourprées par le sang de la jeunesse, se creusaient de deux jolies fossettes. Mais son ordinaire était fait de fatigue: la fatigue d'une personne qui se tue à la tâche: mains calleuses, durillons, talons rongés. Soleil ou pluie, jour ou nuit, les tâches n'en finissaient jamais pour Kijakazi. Shafi Adam Shafi: *Kasri ya Mwinyi Fuad* (1978:3; et 1986:23).

Les écrivains peuvent employer d'autres techniques qui produisent un effet similaire, c'est-à-dire celui d'un mouvement. Ainsi par exemple une gradation dans les verbes de perception donne l'impression que le sujet se précise. Dans le passage n.13 (du roman *Kikulacho ki nguoni mwako* de P.Ngare), Mwai "observe" (-*chungua*) sa femme Nunga, "se rappelle" (-*kumbuka*), "fixe" (-*kodolea*), "regarde" (-*tazama*), "déplace les yeux" (-*pitisha macho*), "baisse les yeux" (-*teremsha macho*) et ainsi de suite.

Reste que la description court toujours le risque d'être perçue comme une interruption dans le récit, dans le fil de l'action. Pour remédier à cela, les réalistes vont déplacer de plus en plus la prise en charge de la description, du narrateur aux personnages. Elle tendra à être prise dans un processus d'action des personnages qui voient, parlent ou agissent. Elle sera motivée par l'intrigue et le faire des protagonistes. Ainsi c'est Fouad qui voit dans le passage n.14 (*Kasri ya Mwinyi Fuad*), même si c'est l'auteur-narrateur qui parle. Et dans le passage susmentionné du roman *Kikulacho ki nguoni mwako*, la belle Nunga est vue exclusivement par le regard de son mari.

Si les trois modes (dire, voir, faire) sont dominants, ils peuvent s'incarner dans d'innombrables variations: la première rencontre (avec l'effet produit sur l'autre), les rencontres suivantes (avec la reconnaissance ou non), la comparaison systématique entre deux personnages, la description-souvenir, la description par le biais d'une image (une photo, un tableau, le reflet dans le miroir... ; cf. Reuter 1991:107).

La comparaison entre deux personnages peut être illustrée par le contraste entre Kijakazi et Madame dans le roman *Kasri ya Mwinyi Fuad*:

Bibi Maimuna [ambaye] alikuwa amekaa ukumbini, amevaa kanzu ndefu, viatu vya ndara, mtandio mwepesi uliopambwa kwa zari pembeni, ananukia kama jini. Kwa ajili ya mafuta mazuri aliyokuwa akinukia, aliweza kusikia mara moja harufu ya kupuo la ng'ombe alilokuwa akinuka Kijakazi. Alikunja uso wake na kumuonya asimkaribie akaja akaharibu manukato yake ambayo alichukua muda mrefu kujitia. (1978:8)

Madame Maïmouna était assise au salon, dans une longue robe blanche, sandales aux pieds, un châle de mousseline à liseré d'or jeté sur les épaules; elle sentait bon comme une fée. Les essences délicates dont elle s'était parfumée lui rendirent d'autant plus perceptible l'odeur de bouse de vache qui accompagnait la servante. Madame fit la grimace et signifia à Kijakazi de ne point approcher, qu'elle n'aille pas gâter les onguents dont Madame avait mis si longtemps à se pommader. (1986:28)

Le reflet dans le miroir est la technique employée dans la description de Jane et de Rukia (dans les passages 5 et 8)

La description peut être donnée en une fois ou fragmentée. Le portrait de l'héroïne éponyme du roman *Nyota ya Rehema*, par exemple, est fragmentée, donnée en plusieurs reprises. Un autre exemple de la description fragmentée vient de la nouvelle *Mchuzi umemwagika* par Freddy Macha. Le je-narrateur reçoit la visite d'une belle fille qu'il décrit "par bribes et par morceaux", au milieu de ses pensées et ses impressions:

Macho yake ya mwingo yanachezacheza kinamna anapovitazama vitu vilivyowekwa ovyo ovyo. (...) Natamani sasa nimchore. Ile blauzi yake ya rangi ya embe bivu inaanza kunasa katika kifua chake kilichoinuka na mabega yake maji ya kunde.

Ses yeux ronds ne s'arrêtent pas un instant à observer les choses éparpillées [dans la chambre]. (...) Maintenant je désire la dessiner. La blouse couleur de mangue mûr commence à adhérer à sa poitrine proéminente et à ses épaules cuivrées. Freddy Macha: *Twenzetu Ulaya* (1984:18-19)

De surcroît, la description peut varier selon les regards. Ainsi dans un récit épistolaire (*Check-bob* du même recueil par Macha) où deux amants se jettent des insultes et des accusations réciproques, la fille se décrit elle-même ainsi:

Nahusudika mtoto miye. Kiuno changu chembamba, wee mwenyewe unajua. Mikono yako ilikuwa ikifaidi kukishika. Mwenyewe ulikuwa ukisema ukikishika kiuno hiki ni kama unashika uzi mwembamba wa kushonea sweta. Unafurahi manake. Sura yangu wala usiitaje. (...) Mwembamba, maji ya kunde, natembea kwa kudundika na matao ya mtoto wa kileo anayejua kudaka na kurusha.

Je suis une fille enviable, moi. Ma taille est fine, tu le sais. Tes mains ont joui de la toucher. Tu disais que quand tu touchais cette taille c'était comme toucher un fil mince de coton. Cela veut dire tu te réjouissais. Quant à ma silhouette, ne la nomme même pas. (...) Elancée, cuivrée, je marche sinuusement à la manière d'une fille moderne qui sait sautiller et bondir.

Son amant rétorque:

Unajiita mzuri wewe? Kwanza kutembea hujui. Miye ndiye nilikufundisha kila kitu. (...) Shetani kweli kakuzaa mwembamba kama uzi wa katani. Na kweli uzi wa katani.

Tu prétends être belle, toi? D'abord tu ne sais pas marcher. C'est moi qui t'ai tout appris. (...) Il est vrai que le diable t'a enfantée maigre comme un fil de chanvre. Effectivement un fil de chanvre.

Freddy Macha: *Twenzetu Ulaya* (1984:1, 3-4)

Toute description est l'expansion du sujet décrit qui peut être désigné par un titre. Ce *thème-titre* peut être indiqué au début du passage descriptif, ce qui facilite la compréhension immédiate. On appelle ce procédé l'*ancrage* de la description (cf. Reuter 1991:103).

Maria alitembea polepole na kwa madaha ambayo yaliashiria wazi kabisa kuwa alishapata athari fulanifulani za mjini. Hakuwa mweusi wala mweupe, na macho yake yalikuwa yale ya kiusingizusingizi yenye hali ya kuvuta makini ya yeyote yule mwenye kujifanya kuwa kashughulika na mambo muhimu yasiyohitaji bughudha (...) Sauti ya Maria ilimfanya Meshaki aape kabisa kimoyomoyo kuwa hajawahi kusikia tena sauti ya namna hiyo, na ile tabasamu aliyoitoe ilizikorofisha hisia za Meshaki hadi akashindwa kujibu mara moja.

Maria marchait lentement et avec une élégance qui montrait clairement qu'elle avait subi l'influence de la ville. Elle n'était pas noire ni blanche, et ses yeux avaient un air rêveur (...) La voix de Maria fit jurer Meshaki au fond de lui-même qu'il n'avait jamais entendu une voix comme celle-ci, et le sourire de la jeune fille troubla ses sentiments à tel point qu'il ne réussit pas à répondre tout de suite.

C.L. Chachage: *Kivuli* (1984:4)

Mais on peut aussi retarder le moment de la désignation, ce qui va produire un effet d'attente. Le thème-titre surviendra comme résolution d'une "énigme" provisoire. On appelle ce procédé *l'affectation de la description* (cf. Reuter 1991:103) On peut l'illustrer sur un passage du roman *Kichwamaji* par E. Kezilahabi:

Alikuwa msichana maji ya kunde, mrefu na mwenye uso mviringo. Ilikuwa alipoanza kutembea nilipotambua kwamba kiuno alichokuwa nacho kiliweza kuvutia macho ya watu na kuleta ugomvi (...) Kiumbe huyo aliyetoka afsini, mimi nilimtambua, lakini kama yeye pia aliniona na kunitambua, sijui. Nilikuwa nataka kumwita kwa sauti, lakini jina la Vumilia lilikwama kooni.

C'était une fille d'un teint cuivré, haute et au visage rond. Quand elle commença à marcher je m'aperçus que sa taille pouvait attirer les yeux des hommes et provoquer une querelle. (...) Cette créature qui sortit de l'office, je l'avais reconnue,⁵ mais si elle aussi m'avait vu et reconnu, je ne le sais pas. Je voulais l'appeler à haute voix, mais le nom de Vumilia resta coincé dans ma gorge.

E. Kezilahabi: *Kichwamaji* (1974:6)

La description possède aussi une fonction narrative: elle remplit des rôles dans le développement de l'histoire. Elle fixe et mémorise un savoir sur les personnages (ou elle dissimule des informations), elle participe de l'évaluation, elle dramatise en ralentissant la narration à un moment crucial. Kezilahabi est maître dans l'emploi de cette dernière fonction.

Dans la nouvelle *Tumba iliyovia* le regard critique de Miraji - qui est aussi celui de tous les villageois - donne la portée de l'aliénation qui sépare Saada de son milieu.

Miraji aliyekuwa kasimama mbele ya watu na kutaka awe wa mwanzo kumlaki Saada, alipigwa na bumbuwazi Akamkagua Saada. Nywele zake zimebadilika: badala ya kuwa visokotero sasa ni singa isiyo ya maumbile, uso wake mweusi sasa ulikuwa mweupe kama shetani; nyusi zake nene za kifungo sasa nyembamba kama uzi; midomo yake minene ilikuwa na wekundu wa kuzaliwa nao sasa imerembwa mng'aro wa wardi; na shingoni dani la kete linaning'inia hadi tumboni. Juu kavaa kishati kilichofunguliwa vifungo na kuacha madodo ya kifua chake wazi. Hakuvaa sidiria Kishati chenyewe kinakomea tumboni, na baina ya suruali aliovaa, na hicho kishati, pana nafasi ndogo iliyompa mtu kuona kitovu chake waziwazi. Suruali yenyewe imebana na kubainisha viungo vyake vya siri waziwazi. Miguuni kavaa viatu vilivyomkuza na kumfanya awe ronjo. Miraji hakuweza kumtazama zaidi; aliona haya na kuinamia chini kama wote waliokuwepo walivyoinamia.

⁵ En Kiswahili il n'est pas possible de faire la distinction entre "je la reconnus" et "je l'avais reconnue"

Miraji qui s'était placé devant les autres en voulant être le premier à accueillir Saada, fut stupéfié. Il scruta Saada. Ses cheveux étaient changés: au lieu d'être crépus, ils étaient maintenant lisses d'une manière qui n'était pas naturelle; son visage noir était maintenant blanc comme celui d'un diable; ses sourcils touffus qui se touchaient étaient maintenant minces comme un fil; ses grosses lèvres qui étaient jadis naturellement rouges maintenant étaient peintes d'un rouge brillant; et autour du cou un collier de perles [lui] pendait jusqu'au ventre. Elle portait une chemisette [partiellement] déboutonnée qui laissait ses seins nus. Elle ne portait pas de soutien-gorge. La chemisette arrivait seulement jusqu'à la taille, en laissant un peu d'espace où l'on pouvait voir clairement son nombril. Le pantalon que Saada portait la serrait et mettait en évidence ses parties secrètes. Elle chaussait des souliers qui l'élevaient en la faisant trop haute. Miraji ne put pas la regarder davantage; il éprouvait de la honte et baissa la tête comme tous les gens qui étaient là.

S.A. Mohamed: *Si shetani si wazimu* (1985:40)

La description et le portrait assument diverses fonctions dans un roman. Tandis que dans la littérature traditionnelle la fonction de la description est essentiellement externe, sociale - il s'agit d'un appel à une connivence culturelle autour de lieux communs partagés - dans le roman et la nouvelle moderne elle a une fonction mimésique (produire l'illusion de la réalité) et une fonction narrative dans le développement de l'histoire. Finalement il ne faut pas oublier que la description possède aussi une fonction esthétique.

Il y a une gamme des procédés, constamment renouvelée par les écrivains, pour justifier et naturaliser les descriptions dans le récit. Cet article a voulu donner le repérage des procédures accentuées par divers auteurs et montrer brièvement l'effet produit par ces techniques.

Bibliographie

- Abdulla M S., 1974. *Siri ya sifuri*, Dar es Salaam: East African Publishing House.
- 1984. *Kosa la Bwana Msa*, Dar es Salaam: Africana Publishers
- Akwilombe R. A., 1988. *Dar imenihadaa*, Dar es Salaam: Akajase Enterprises.
- Büttner, C G. 1892. *Suaheli-Schriftstücke in arabischer Schrift*, Stuttgart-Berlin
- Chachage C L., 1984. *Kivuli*, Dar es Salaam: B C I Publishers.
- Kezilahabi E., 1974. *Kichwamaji*, Dar es Salaam: East African Publishing House
- 1975. *Dunia uwanja wa fujo*, DSM-Nairobi-Kampala: East African Literature Bureau
- Lepine R., 1987. *Swahili newspaper fiction in Kenya: the stories of James I. Mwagojo* PhD thesis, University of Wisconsin-Madison
- "Liyongo na Mmanga" *Swahili Poetry*, ed par L. Harries, Oxford, 1962
- Macha F., 1984. *Twen'zetu Ulaya*, Dar es Salaam: Grand Arts Promotions
- Mkangi K., 1975. *Ukiwa*, Nairobi: Oxford University Press.
- Mohamed, M. S., 1976. *Nyota ya Rehema*, Nairobi: Oxford University Press
- Mohamed S A., 1980. *Dunia mti mkavu*, Nairobi: Longman
- *La terre est un arbre sec*, trad. Xavier Garnier (manuscript).
- 1985. *Si shetani si wazimu*, Zanzibar: Zanzibar Publishers.

- Mtobwa B., 1990. *Dar es Salaam usiku*, Dar es Salaam: Heko Publishers
- Mukajanga K., 1984. *Mpenzi*, Dar es Salaam: Grand Arts Promotions
- Ngare P., 1975. *Kikulacho ki nguoni mwako*, Nairobi: East African Publishing House
- Ohly R., 1977. "The morphology of Shaaban Robert's 'Maisha yangu na baada ya miaka hamsini'", *Kiswahili* 47/1, pp.106-118.
- Reuter Y., 1991. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris: Bordas
- Rutayisingwa J., 1985. *Tumgidie bwege*, Dar es Salaam: Grand Arts Promotions
- Saffari A J., 1984. *Harusi*, Dar es Salaam: B C I Publishers
- Shaaban Robert, *Maisha yangu na Baada ya miaka hamsini*, Nelson, Dar es Salaam, 1966
- Shafi S A., 1978. *Kasri ya Mwinyi Fuad*. Dar es Salaam: Tanzania Publishing House
- 1986. *Les girofliers du Zanzibar*, trad. Jean-Pierre Richard, Paris: Karthala

Appendice

1. Adila:

(Yule mtoto wa kike) leo alikuwa kavaa blauzi ya rangi ya maziwa kwa kitema kifupi, hudhurungi. Blauzi ilikuwa ndiyo rangi ya ngozi yake. Nywele zake nyeusi, laini zilikuwa zikianguka kwa mawimbi juu ya mabega yake yalioinuka, na uso wake wastani, wenye pua ndogo nzuri, na macho manene, malegevu, ulikuwa na nuru ya ucheshi.

(Cette fille) portait aujourd'hui une blouse couleur de lait et une jupe courte, brune-clair. La blouse avait juste la couleur de sa peau. Ses cheveux noirs, souples tombaient en boucles sur ses épaules droites, et son visage régulier, avec un joli petit nez et de grands yeux langoureux, avait une lumière riante.

Mohamed S. Mohamed: *Nyota ya Rehema* (1976:11)

2. Rehema:

... kitoto kiduchu, kidhofu, kihadharani, chenye nywele mbuyembuye, zilizosokotana, pua fupi iliyoshikana na ngozi ya uso, na midomo yenye maki. Kilikuwa tofauti kabisa na wazazi wake. Alipokuwa akikipa ziwa alishangaa kukitazama Mviringo wa ziwa lake mwenyewe, lililojaa, jeupe, na kijuso cha kitoto kihadharani, au takriban maji ya kunde... Hakikufikilia nusu ya weupe wake yeye wa manjano, licha ya weupe wa Fuad wa wekundu.

... un bébé chétif, faible, brun, aux cheveux fins, crépus, au nez court enfoncé dans la peau du visage et aux lèvres gonflées. Il était tout-à-fait différent de ses parents. Tandis qu'elle (=sa mère) lui donnait le sein, elle s'étonnait à le regarder. La rondeur de son propre sein, plein, blanc, et le petit visage du bébé, brun ou plutôt cuivré. Il n'arrivait à la moitié de sa blancheur jaunâtre [à elle], pour ne pas parler de la blancheur rougeâtre de Fouad

Mohamed S. Mohamed, *Nyota ya Rehema* (1976:15)

3. Bi Nafisa na mwanawe Farouk:

'... kwani bibiake Lulua mzaa baba ni nani? Si Mmanyema mweusi kama makaa na pua tapanya? (...) Wewe si mweusi, damu yangu ina fahari kuliko damu yao, na mimi niliyekuzaa wewe wananitukana kinywa kipana! Hawajui wewe ni bora kuliko wao? Hawatuwezi wale kwa lolote. Sisi si watumwa wa mtu; na kipi hasa hasa kinachompa afanye hayo au huo weu...' Bi Nafisa aliyakata maneno yake.

Hakupenda kulitaja neno la mwisho Hakupenda kumpagaza mwanawe weusi, 'au hizo singa za Lulua,' alimaliza baada ya kufikiri.

Farouk alicheka; kicheko kisichokuwa na dhamiri.

'Singa hata mbuzi anazo,' alikata Farouk.

Bi Nafisa alimeza mate machungu kwa jibu hilo. Mwisho alipandisha mkono wake, akazipuna nywele zake za singa zinazoanza kuchangia mvi.

Qui est la mère du père de Lulua? N'est-ce pas Mmanyema, une femme noire comme du charbon avec le nez épaté? (...) Tu n'es pas noir, mon sang est plus noble que le leur. C'est moi, moi qui t'ai enfanté, qu'ils insultent en faisant la fine bouche. Ne savent-ils pas que tu vauds mieux qu'eux? En quoi seraient-ils meilleurs que nous? Nous ne sommes pas des esclaves! Rien ne peut justifier un tel comportement, pas même la noirceur de la peau de son fils, "pas même la douceur des cheveux de Lulua", termina-t-elle après un moment de réflexion.

Farouk se mit à rire involontairement.

"Les chèvres aussi ont des cheveux doux", s'exclama-t-il.

Bi Nafisa encaissa cette répartie. Elle leva la main et la passa dans sa chevelure douce [et] grisonnante.

Said A. Mohamed: *Dunia mti mkavu* (1980:78-79). *La terre est un arbre sec* (traduit par Xavier Garnier, p.62)

4. Sabina:

Sabina alikuwa msichana mweupe sana na mwenye umbo nene la kutosha. Alikuwa mfupi kidogo na alizoea kufunga nywele zake kwa kitambaa cheupe hasa siku ya Jumamosi. Alikuwa hacheke mara nyingi; na uso wake uliogopesha vijana wengi kuzungumza naye maneno ya upuuzi

Sabina était une fille très claire et bien en chair. Elle était un peu petite et elle avait l'habitude de lier ses cheveux avec un foulard blanc, surtout le dimanche. Elle ne riait pas souvent, et son visage dissuadait beaucoup de jeunes gens d'avoir avec elle des conversations frivoles.

E Kezilahabi, *Kichwamaji* (1974:113)

5. Jane (se regardant dans le miroir):

Jane alikuwa mweupe wa wastani, na pia tajiri wa nywele. Urefu wake wa futi tano na inchi nne ulioana barabara na maungo yake ya wastani. Ngozi nyororo, miguu iliyoviringana vyema, meno meupe marefu yenye mwanya wa kadiri, vilizidisha haiba yake hiyo. Lakini, kuvipiku vyote hivyo, yalikuwa macho yake makubwa, laini, matulivu yaliyotumama ndani ya kope zake ndefu nyeusi. Daima macho hayo yalionekana kuelea kwenye ombwe la machozi. Umri wa Jane ulikuwa miaka ishirini na tano

Jane était plutôt claire et avait une riche chevelure. Sa taille de cinq pieds et quatre pouces allait très bien avec son corps régulier. Sa peau veloutée, ses jambes bien faites, ses dents blanches et longues avec un écartement naturel augmentaient sa beauté. Mais ce qui surpassait tout cela étaient ses grands yeux doux, calmes, couchés derrière ses longs cils noirs. Les yeux semblaient toujours flotter dans les larmes. Jane avait vingt-cinq ans.

A.J Saffari: *Harusi* (1984:2)

6. Devota:

Devota ni msichana mzuri sana wa Kihehe. Alizaliwa katika kijiji cha Kihesa; kando kando kabisa ya mji wa Iringa. Kwa maumbile, Devota ni mrefu kiasi cha futi tano, mnene kiasi, na mweupe sana kwa rangi utadhani ni chotara wa Kizungu. Uso wake ni wa mvingo na ana mwanya wa kupendeza mdomoni mwake Nywele zake ni ndefu na nyeusi sana zilizoviringana kichotara hasa. Kifuani pake ana matiti makubwa kiasi yanayompendeza kwa umbile lake. Ukweli ni kuwa huyo mtoto ni mzuri kiasi kikubwa hasa na wala huwezi kumtoa kasoro Mwenyezi Mungu kwa namna alivyomuumba na yeye mwenyewe alijijua

Devota est une très belle fille *hehe*. Elle est née dans le village de Kihesa, tout près de la ville d'Iringa. Quant à son aspect, Devota est haute environ cinq pieds, rondelette, et au teint très clair, on pourrait la prendre pour une métisse. Son visage est rond et elle a une jolie brèche-dent dans la bouche. Ses cheveux sont longs, très noirs et ondulés comme ceux d'une métisse. Sur la poitrine elle a deux seins assez grands et d'une forme séduisante. La vérité est que cette fille est effectivement très belle, on ne peut pas blâmer le bon Dieu pour la façon dont il l'a créée, et elle-même le sait.

Rashid Alli Akwilombe: *Dar imenihadaa* (1988:1)

7. Lila:

[Lila] ni msichana mmoja wa maji ya kunde hivi. Mrefu kiasi na mchangamfu sana (...)

Nywele zake nyeusi zilikuwa zimevutwa nyuma na kusitirwa na fundo chini ya kishogo Juu ya fundo, kulikuwa na pini pana kidogo, mfano wa mwezi mchanga. Mtindo huu wa nywele uliutoa nje uso wake uliokuwa mpana kiasi, na uliokaa kama moyo

Lila était une fille au teint cuivré, la taille moyenne, et très joviale (...) Ses cheveux noirs étaient tirés en arrière et coiffés en chignon sur la nuque. Sur le chignon il y avait une épingle assez large, semblable au croissant de lune. Cette coiffure mettait en évidence son visage qui était plutôt large et avait la forme d'un coeur

Katama Mkangi: *Ukiwa* (1975:13,18)

8. Rukia (se regardant dans le miroir):

Alimtazama kwa makini msichana huyo aliyesimama mbele yake, katika kioo, akimkabili. Kikiwa kioo chenye zaidi ya urefu wake, aliweza kumtazama tangu miguuni hadi utosini Akaviusudu vidole vyake vyembamba, akautamani mguu huu laini ambao kwa juu ulibebwa na paja nene jekundu, akaridhika na wingi wa nyama iliyojaa kiungwana nyuma ya mapaja hayo. Kiuno chembamba kilichokatika kama anavyotaka kila mwanamume kikamfanya atabasamu, matiti yaliyoshiha ambayo yalikita kifuani kama yanayoukebehi umri kwa kutokuwepo kwa dalili yo yote ya kuusujudia yakamfanya ajipongeze, sura nzuri yenye dalili zote za msichana asiye na hatia ikamfanya achekelee na nywele ndefu laini zilizozingira sura hiyo kama bustani nyeusi zikamfanya ajikute akitabasamu. Tabasamu jepesi, tamu, kitu kingine ambacho ni tunu kwani kingeweza kumroga mwanamume ye yote

Elle [Rukia] regarda attentivement la fille qui se tenait debout devant elle, dans le miroir. C'était un miroir plus grand qu'elle, elle pouvait donc se regarder du sommet de la tête jusqu'aux pieds. Elle admirait ses doigts fuselés, elle adorait la jambe souple soutenue par une grosse cuisse rouge et fut satisfaite de la quantité de chair qui remplissait comme de juste l'arrière des cuisses. La taille fine, bien marquée comme le veut chaque homme, la fit sourire; les seins rassasiés qui se dressaient sur sa poitrine comme s'ils se moquaient de l'âge par l'absence d'un signe quelconque de s'y soumettre, la firent se féliciter; ses beaux traits montrant une fille innocente la réjouirent; et les longs cheveux souples qui entouraient ces traits comme un jardin noir lui mirent un sourire sur les lèvres. Un sourire léger, doux, une chose précieuse qui pourrait ensorceler n'importe quel homme

Ben R: Mtobwa: *Dar-es-Salaam usiku* (1990:1)

9. Mwanatenga:

...msichana mzuri mwenye umri... kiasi cha miaka ishirini, mwenye rangi ya maji-ya-kunde. Macho yake ya kikombe yalilindwa na vitakataka kwa kope ndefu laini, na nyusi mbili za upinde uliopinduka zilikaa juu ya macho hayo (...) Pua yake nyembamba iliteremka mpaka karibu ya kinywa kipana kilichofanyika kwa midomo miwili myembamba, na chini ya kinywa hicho palikuwapo kidevu kilichokaa kama yai

Mwanatenga alicheka kidogo kwa kicheko chake kile chenye bashasha, kilichoonyesha meno yake madogo yanayong'ara, yaliyopangika vizuri kama lulu zilizotungwa.

... une belle fille d'environ vingt ans, au teint cuivré Ses yeux [comme deux] tasses étaient protégés des grains de poussière par de longs cils souples et deux sourcils en arc tendu s'étendaient sur ces yeux (..) Son nez mince descendait presque à la bouche large aux lèvres minces, et sous la bouche il y avait un menton en forme d'oeuf.

Mwanatenga rit un peu de son rire jovial qui montrait ses petites dents brillantes qui étaient alignées comme des rangs de perles.

M.S Abdulla: *Siri ya sifuri* (1974:19, 96)

10. Le poème de Tumaini:

Tumaini aliandika shairi moja zuri ambalo mwalimu alisoma darasani:

Yeh!

Nitaoa msichana

Msichana mwenye shingo

Shingo kama la mbuni

Kiuno kutetemeka

Kama mkia wa kondoo

Nitaoa msichana

Msichana mwenye matiti

Matiti pembe za paa

Mwenye macho malegevu

Na miguu ya kuchongwa

Mithili ya chupa

Tumaini écrit un beau poème que le maître d'école lut dans la classe:

Yeh!

J'épouserai une fille

Une fille au cou

Au cou comme celui d'une autruche

A' la taille frémissante

Comme la queue d'une brebis

J'épouserai une fille

Une fille aux seins

Aux seins [comme] les cornes de l'antilope

Aux yeux langoureux

Et aux jambes ciselées

Comme une bouteille

E Kezilahabi: *Dunia uwanja wa fujo* (1975:20-21)

11. Msichana mrembo:

Sasa ndio namuangalia vizuri msichana huyu. Nikianza juu nywele zake zimesongwa msongo wa kisasa wapendeza. Utadhani kuwa kuna majongoo juu ya kichwa chake.

Masikio yake ni madogo lakini kiasi, yamefanywa kuonekana maridadi na vipuli vya korosho alivyovivaa, pua yake ni ya upanga na macho yake ni kiasi kope zake amezipaka wanja, sura yake ni duara.

Mdomo wa chini ni mnene kuliko wa juu, kitu kinachomfanya aonekane mrembo zaidi ni shingo lake lisilo refu na kifurani matiti yamejaa kama mkungu wa ndizi.

Now I actually take a good look at this girl. If I start at the top her hair has been braided in modern and attractive plaiting. You will think that there are millipedes on her head.

Her ears are small but regular, they have been made to appear good-looking with the cashew-nut earrings that she's wearing, her nose is sword-like and her eyes are regular to their lashes she's applied mascara, her face is round.

Her lower lip is fuller than the upper, a thing that makes her appear more beautiful is her neck which is not long and on her chest her breast are full like a bunch of bananas.

James I Mwagojo, *Lemba la ukoka* (Straw turban), serial, *Baraza* (Kenya), Sept. - Dec. 1979. This excerpt is from Part 5. Quoted in, and translated by, Richard M. Lepine, *Swahili newspaper fiction in Kenya: the stories of James I Mwagojo* PhD thesis, University of Wisconsin-Madison, 1987, p. 365-6.

12. Mwanamke wa kisasa:

Wanaume wengine hata sijui wakoje. Mwanamke gani wa kutembea naye mahali pa hadhara kama hapa? Ona jichwa lake lilivyokaa kama chaka la nyasi kutokana na hiyo minywele ya bandia aliyoweka kichwani! Ati anatafuta urembo! Urembo gani wa kujiharibu mwishowe akawa kama kinyago? Ona miwani mikubwa tena mieusi aliyovaa. Mikubwa kuliko hata uso wake. Utadhani ni kioo cha gari la Kichina!

Angalia pua yake basi. Iliyoubwa tu imekaa kama bomba la maji. Sasa ndiyo ameharibu kabisa kwa kuitoboa na kupachika kipini kilichokaa kama heleni au pete ya kuvaa kwenye vidole. Wenzake heleni wanazivaa masikioni na pete wanazivaa kwenye vidole yeye anavivaa kwenye pua? Ama kweli mijini kuna mambo. Hivi haoni kwamba mapambo ya pua yake yamemfanya afanane na ngiri?

Na hilo domo lake... maamaaa! (.) Mbali na kuwa kubwa, ameliharibu zaidi kwa kulipaka rangi nyekundu. Heri hata mdomo wa kware kwa wekundu. Unaweza kudhani domo lake amelichovya kwenye 'kisusio' kisha akasahau kulipangusa! Kama kuna mabwege hapa duniani, mmojawapo ni huyu kijana aliyekaa na kinyago kile.

Certains hommes, je ne sais pas comment ils sont. Quelle femme pour sortir avec dans un lieu public comme celui-ci!? Regarde sa grosse tête qui se tient (là) comme une touffe d'herbe à cause de tous ces cheveux faux qu'elle s'est mis! Elle veut parader, bien sûr! Mais quelle parade, elle se ruine pour devenir à la fin comme un épouvantail. Regarde les lunettes qu'elle porte, grosses et en plus noires. Même plus grosses que sa tête. On dirait (que c'est) le rétroviseur d'une voiture chinoise!

Observe donc son nez. Déjà comme il a été créé, il ressemble à une pompe à eau. En plus elle l'a abîmé complètement en le trouant pour y insérer un bouton qui ressemble à une boucle d'oreilles ou à une bague. D'autres filles portent les boucles aux oreilles et les bagues aux doigts tandis qu'elle, elle les porte au nez. Vraiment dans les villes il y a des choses étranges. Est-ce qu'elle ne voit pas que la décoration de son nez la fait ressembler à un phacochère?

Et sa bouche étendue jusqu'aux oreilles... mon Dieu! En plus d'être grosse, elle l'a abîmé davantage en se mettant du rouge à lèvres. Même le bec de la perdrix est moins rouge. On pourrait penser qu'elle a

trempe sa bouche dans la sauce au piment et puis oublié à l'essuyer! S'il y a des nigauds dans ce monde, l'un d'eux est le jeune homme qui est avec cet épouvantail.

John Rutayisingwa: *Tumgidie bwege* (1985: 115-116)

13. Nunga:

Walipokuwa wamekumbatiana hivyo, Mwai alipata nafasi ya kuuchungua uso wa Nunga. Hata wakati huo, baada ya kuwa na Nunga kwa muda mrefu, Mwai alikuwa angali na hamu ya kuutazama uso wa Nunga. Alikuwa na uso wa mviringo kutoka kipaji mpaka pua, ambayo ilionekana kama shada la maua mezani, ukijivuta kidogo kuelekea kidevuni. (...)

Mwai alikumbuka usiku huo walipokutana kwa mara ya kwanza, kwenye ile ngoma Macho ya Mwai akiwa mmoja wa vijana ambao walikuwa wanamkodolea Nunga alipokuwa akikatika uwanjani, kwanza yaliutazama huo uso. Akapitisha macho kifuni, akaona matiti, si makubwa kuliko kawaida wala si madogo. Yalikuwa kiasi apendacho. Akateremsha macho hadi mguuni: Jamani! Mwai alidhani hajapata kuona mguu uliombika kama huo (...)

Mwai alikuwa amepotea kwenye fikra hizo wakati aliposikia mkwaruzo wa mkeka kando yake, akajua kwamba Nunga anaamka. Macho ya Mwai yakamfuata wakati alipokuwa akitembea kwenda jikoni. Akamtazama wakati alipokuwa akipuliza moto. Akauona uso wake tena kwa ule mwanga wa moto; ulionekana kama umemwagiwa dhahabu, na hii ilimfanya Mwai kusikia raha moyoni.

Pendant qu'ils s'embrassaient ainsi, Mwai eut l'occasion d'observer le visage de Nunga. Même à ce temps-là, après avoir vécu avec elle longtemps, Mwai désirait encore le regarder. C'était un visage rond dès le front jusqu'au nez qui apparaît comme un bouquet de fleurs sur la table, et s'allongeait un peu vers le menton. (...)

Mwai se rappela la nuit où ils se rencontrèrent pour la première fois, à une dance. Les yeux de Mwai, lequel était parmi les jeunes gens qui fixaient Nunga dansante au milieu de la piste, regardèrent d'abord son visage. Il déplaça les yeux sur la poitrine et vit les seins, ni trop grands, ni trop petits. Ils avaient la dimension qu'il préférait. Il baissa les yeux jusqu'aux jambes: Mes amis! Mwai pensa qu'il n'avait jamais vu une belle jambe comme celle-ci. (...)

Mwai était perdu dans ces pensées quand il entendit le craquement de la natte à côté (de lui) et il comprit que Nunga était en train de se lever. Ses yeux la suivirent pendant qu'elle allait vers la cuisine. Il la regarda souffler sur le feu. Il vit de nouveau son visage dans la lueur du feu; il semblait aspergé d'or, et cela fit éprouver à Mwai un sentiment de contentement.

Peter Ngare: *Kikulacho ki nguoni mwako* (1975:5-6)

14. Mkongwe:

Fuad alijificha kichakani akimtazama na kuuhusudu uzuri wake. Na kweli Mkongwe alikuwa mzuri wa maumbile. Mashavu yake yalikuwa ya duara na nywele zake nyeusi zilizosukwa zilipendeza sana. Alikuwa amejifunga kipande cha kaniki kifuni na kanga moja amejitupia kichwani, na nguo hizo zikivaliwa na wanawake wa Kisiwani huonyesha vizuri vifua vyao vilivyojaa kwa maziwa ya ujana wao na sehemu nyingine za mwili.

Fouad s'était caché dans les buissons; il la regardait; il admirait sa beauté. Il faut avouer que Mkongwé avait un corps splendide. Elle avait les joues bien rondes. De ses cheveux noirs tressés se dégageait un charme puissant. Une pièce d'étoffe noire lui enveloppait la poitrine; elle s'était couvert le chef d'un kanga, et cette tenue, habituelle aux femmes de l'île, dessinait nettement les contours de ses seins que gonflait le lait de la jeunesse, et le reste de son corps.

Shafi Adam Shafi, *Kasri ya Mwinyi Fuad* (p. 44, trad. p. 27)

